

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Aubert de Gaspé, Philippe. *Les Anciens Canadiens*. Édition critique par Aurélien Boivin avec une introduction de Maurice Lemire et la collaboration de Jean-Louis Major et Yvan G. Lepage. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, « Bibliothèque du Nouveau Monde », 2007, 788 p. ISBN 978-2-7606-2001-8

par Jacques Castonguay

Rabaska : revue d'ethnologie de l'Amérique française, vol. 7, 2009, p. 151-152.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/038350ar>

DOI: 10.7202/038350ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Comptes rendus

AUBERT DE GASPÉ, PHILIPPE. *Les Anciens Canadiens*. Édition critique par AURÉLIEN BOIVIN avec une introduction de MAURICE LEMIRE et la collaboration de JEAN-LOUIS MAJOR et YVAN G. LEPAGE. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, « Bibliothèque du Nouveau Monde », 2007, 788 p. ISBN 978-2-7606-2001-8.

Depuis 1863, l'année où parut à Québec chez Desbarats et Derbishire *Les Anciens Canadiens*, cette œuvre de Philippe Aubert de Gaspé a connu des rééditions tellement nombreuses qu'il n'est pas facile aujourd'hui d'en faire l'inventaire. Une deuxième édition revue et corrigée par l'auteur lui-même parut dès 1864 et, cette année-là, la maison G. M. Pennée en publia une traduction anglaise intitulée *The Canadians of Old*. Son succès ne s'est pas démenti par la suite, si bien que cette œuvre jouit aujourd'hui d'une tradition de lecture longue de près de cent cinquante ans. Dans ma seule bibliothèque, on trouve dix-sept éditions différentes de ce célèbre roman. La maison Fides s'est illustrée dans ce domaine. On lui doit en particulier plusieurs éditions populaires de cet ouvrage. Leur dernière, qui parut en 2005, est particulièrement intéressante. Illustrée de dessins et de bas-reliefs du célèbre Jean-Julien Bourgault, elle contient des notes et des éclaircissements non dépourvus d'intérêt. La plus importante de toutes est toutefois celle parue en 2007 dans la « Bibliothèque du Nouveau Monde », laquelle regroupe des éditions critiques de plusieurs textes fondamentaux de la littérature québécoise.

L'édition du roman *Les Anciens Canadiens* publié en 2007 par Les Presses de l'Université de Montréal est très importante et mérite une attention particulière pour plusieurs raisons. Disons d'abord que ce volume est matériellement impressionnant : de format 13,5 x 21 cm, il est relié avec jaquette sous acétate et boîtier et compte 788 pages. Mais loin d'être seulement intéressant à voir, ce volume est intrinsèquement une œuvre *magistrale*, tant en raison de son célèbre auteur que du fait que la présente édition des *Anciens Canadiens* est une « édition critique » réalisée par l'éminent professeur Aurélien Boivin, avec la collaboration de Jean-Louis Major et Yvan G. Lepage. Le professeur Maurice Lemire y signe aussi une introduction substantielle qui propose une nouvelle lecture du roman qui n'est pas sans intérêt, sans être pourtant indiscutable.

Cette édition, il faut l'avouer sans détour, constitue un document de première importance dans le domaine de la critique des textes fondamentaux de la littérature québécoise. La qualité de la recherche et de l'analyse, de même que l'ampleur du travail qu'elle présuppose n'ont rien d'ordinaire. En plus des dix-huit chapitres révisés du roman historique, le volume compte de nombreuses et intéressantes notes et de précieux éclaircissements, ainsi qu'une énumération complète des nombreuses variantes provenant des deux versions autographes utilisées, soit celle que j'ai découverte personnellement en 1980 et celle que possédait naguère les Archives du Collège Bourget de Rigaud. Somme toute, une précieuse édition critique que toutes les grandes bibliothèques devraient pouvoir mettre à la disposition de leurs lecteurs.

JACQUES CASTONGUAY

Historien du Collège militaire royal de Saint-Jean, Île-des-Sœurs

BARTHÉLÉMY, Tiphaine et Maria COUROUCLI (dir.). *Ethnographes et voyageurs. Les défis de l'écriture*. [Paris], Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, « Le regard de l'ethnologue » 17, 2008, 286 p. ISBN 978-2-7355-8655-2.

Tiphaine Barthélémy et Maria Couroucli réunissent dans ce recueil collectif les propos de quinze protagonistes nous faisant part de leur expérience concernant l'écriture de voyage. Anthropologie et littérature s'entremêlent ici afin de nous faire découvrir les fruits de ce mariage propre à l'esprit postmoderniste qui traverse les sciences humaines depuis une génération. Les auteurs sollicités sont majoritairement du xx^e siècle, la plupart étant des écrivains, explorateurs ou voyageurs pour une minorité d'ethnologues. La quatrième de couverture s'inspire d'un dilemme classique concernant la littérature de voyage en commençant par la fameuse phrase de Claude Lévi-Strauss que l'on retrouve dans *Tristes Tropiques* : « Je hais les voyages et les explorateurs ». On comprend dès lors que l'ouvrage se consacre à un questionnement familier : quel est l'intérêt ethnologique des récits de voyage et inversement y a-t-il du récit de voyage dans le contenu des études ethnologiques ? Afin de tenter d'éclaircir ce sujet qui taraude depuis longtemps les chercheurs, l'ouvrage se décline en trois temps.

Tout d'abord, la première partie est consacrée au statut de l'anthropologie contemporaine se situant entre argumentation et narration. L'article introductif de Gérard Toffin « Entre voyage et ethnologie » nous plonge dans ce rapport antagonique entre ethnographe et voyageur que nous décrit la littérature ethnologique. Les récits assez désabusés de Michel Leiris, Claude Lévi-